

de laquelle flamboyaient ces mots : *In hoc signo vinces* : (Tu vaincras par ce signe).

Convaincu que c'était Dieu qui lui parlait, Constantin fit tout de suite confectionner un drapeau qui reproduisait, le plus fidèlement possible, la croix et l'inscription. Cet étendard, auquel on donna le nom de *Labarum*, fut porté en tête de l'armée de Constantin. Quoique beaucoup plus nombreuses, les troupes adverses furent facilement battues, et leur chef, le tyran Maxence, se noya dans le Tibre, tout près d'un pont qui a donné son nom à la bataille : la bataille de Ponte-Milvio.

Rien de plus certain que cette apparition. Eusèbe de Césarée, historien contemporain qui la rapporte, l'avait entendu raconter à Constantin lui-même, à une époque où vivaient encore des milliers de ceux qui l'avaient vue.

De cette vision, puis de la victoire de Constantin, date le triomphe de la religion chrétienne.

Constantin ne tourna pas contre les païens les rigueurs que ceux-ci avaient si longtemps exercées contre les chrétiens. Mais il accorda aux fidèles toute liberté de pratiquer leur culte, de construire des églises. Il choisit de préférence les officiers de sa maison parmi les chrétiens ; et, s'il eut le tort de retarder son baptême jusqu'au moment de sa mort, il ne fit en cela que se conformer à un préjugé commun à un grand nombre de ses contemporains.

Il eut d'ailleurs des habitudes de prière évidemment empruntées au christianisme. Il ne participa plus aux sacrifices offerts aux faux dieux. Il porta un certain nombre de lois, les unes favorables aux chrétiens, les autres pénétrées de l'esprit du christianisme ; par exemple, celles qui supprimaient le supplice de la croix, et les combats de gladiateurs, celle qui assurait la paisible célébration du dimanche, etc., etc. Le *labarum* devint le principal étendard des armées romaines ; et Constantin ayant fait faire sa statue en costume de triomphateur, voulut être représenté tenant en main, au lieu d'une pique, une croix.

Enfin, non-seulement Constantin permit aux chrétiens de construire des églises ; il en édifia lui-même un grand nombre dans quelques-unes des principales villes de l'empire.

Né nous étonnons pas de cette résolution, qui faisait tout d'un coup succéder la paix à la guerre et aux